

17^e ANNÉE

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, acompte provisoire : 50 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Services commerciaux de la C.E.L., 32, Boulevard de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)

C. FREINET

Pour le sauvetage des enfants de France



*Ce numéro spécial constitue le numéro 18 de notre
Collection de brochures d'Education Nouvelle Populaire*

1^{er} Décembre
1945

5

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

POUR NOS ADHÉRENTS

Un avis important de nos services commerciaux

1° Libeller soigneusement vos commandes sur bons de commande sans oublier ni votre prénom, ni la gare, ni le département et après avoir lu attentivement nos catalogues.

2° Faire tous les versements au compte courant : 4013 06 Paris.

3° Attendre pour payer la réception de la facture ou joindre un mandat lettre à la commande.

4° Ne pas répéter aux talons des chèques les commandes envoyées par lettre ou bons de commande.

5° Ecrire à : C.E.L.,
32, Bd de Montmorency, DEUIL (S. et O.)
pour tout ce qui a trait : au matériel,
aux éditions, aux abonnements, aux
paiements, aux expéditions. A Deuil
sont installés les services commerciaux
de la C.E.L.

6° Ecrire à :

FREINET, VENCE (Alpes-Marit.)

pour toutes questions pédagogiques ou
techniques, projets et réalisations, arti-
cles pour *l'Edicateur*, brochures, etc...

La Coopérative lance un Emprunt

Le Comité d'Administration de notre Coopérative, dans sa réunion tenue à Moulins, le 2 novembre dernier, a décidé le lancement d'un emprunt. Les formalités administratives sont terminées et le Journal Officiel relatif aux Sociétés financières, dans son édition du 3 décembre, insérait :

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

*Société Anonyme Coopérative
à capital et personnel variables*

Siège Social : St-Gérand-de-Vaux (Allier)

BUTS : Acquisition, édition, fabrication et répartition de tout matériel favorisant la mise en pratique des méthodes modernes d'éducation.

Emission de 2.000 titres d'emprunt de 500 frs l'un rapportant 6 % l'an, remboursables en 20 ans par voie de tirage au sort, annuellement et au dernier jour de l'Assemblée Générale de Pâques 100 titres seront remboursés au pair.

Ces titres d'emprunt ne donneront aucun droit à la répartition annuelle des plus values, ni à l'Administration de la Société.

Emprunt ouvert du 15 Décembre 1945 au 15 février 1946.

Souscriptions reçues par M. MAYET, Instituteur à Montluçon (Allier). Compte courant postal : 255-52 Clermont-Ferrand.

Tous nos Adhérents souscriront une ou plusieurs actions et, autour d'eux, ils feront souscrire.

Notre Coopérative devenue une Société importante, a besoin d'un fonds de roulement. Ses stocks, sa situation commerciale, ses statuts, sont une garantie certaine de l'argent que vous lui prêterez.

Aider à l'essor de votre Coopérative, c'est aider notre tâche de rénovation pédagogique. Souscrivez !

Le C. A.

Pour souscrire, adresser les fonds à :

MAYET, Instituteur
MONTLUÇON (Allier)

C. C. postal Clermont-Ferrand 255-52

Au reçu de votre souscription, il vous sera envoyé un récépissé provisoire numéroté et les titres d'emprunt seront adressés ultérieurement sous pli recommandé.

BULLETIN de SOUSCRIPTION à l'EMPRUNT de la C. E. L.

Je soussigné
déclare souscrire action de 500 francs et verse
au C. C. postal Clermont-Ferrand 255-52, compte de M. MAYET, Insti-
tuteur à MONTLUÇON, la somme de :

.....le.....19

SIGNATURE :



Départ

Conseils pour l'organisation matérielle et pédagogique des Centres scolaires et Maisons d'enfants

La guerre, l'exode de 40, les bombardements du temps de l'occupation, la famine ensuite, ont posé comme une nécessité l'exode des masses considérables d'enfants qu'il fallait accueillir dans les meilleures conditions possibles d'aménagement, d'organisation, d'alimentation, de soins et aussi d'éducation et d'instruction.

Le problème est posé, brutalement. Par la force des choses, des centres scolaires en nombre assez important ont été créés et organisés dans la région de Marseille pour accueillir les enfants de la Côte menacés par la famine. Quelques-uns de ces Centres sont installés dans les environs immédiats de Marseille, Toulon et Nice. Le Département des Hautes-Alpes qui a l'avantage d'offrir, outre son climat peut être unique en France, un ravitaillement plus facile, voudrait organiser sur une large échelle, et permanente, non seulement actuellement mais dans l'après-guerre, l'accueil des enfants de la Côte les plus en danger.

La Région Lyonnaise exploite de son mieux le Dauphiné avec ses traditionnelles stations de cure et crée des Villages d'enfants à Mégève, Combloux, Villard de Lans, etc...

Le problème est posé, disions-nous.

Mais qui s'applique à le résoudre, selon quels principes, d'après quelles directions, en bénéficiant de quelles expériences ?

Hélas ! il faut le reconnaître, la tradition française dans ce domaine est inexistante, la pédagogie traditionnelle qui a formé les éducateurs est totalement impuissante à faire face à cette situation nouvelle qui surgit dans toute sa complexité. Il n'y a peut-être, en définitive, que notre Groupe de l'Imprimerie à l'Ecole et de la C.E.L. qui, par ses initiatives hardies et modernes puisse apporter une aide pratique à ceux qui ont la charge de l'organisation de ces centres.

C'est au nom de ces initiatives, pour faire bénéficier ces éducateurs de notre expérience aujourd'hui probante et assurée, que nous rédigeons ces conseils sans prétention qui les aideront à faire face aux difficultés pédagogiques insurmontables par les procédés ou les techniques traditionnels.

Nous disons toujours : à milieu différent, à situation nouvelle, il faut comportement pédagogique adéquat avec outils, méthodes et techniques de travail adaptés à cette pédagogie.

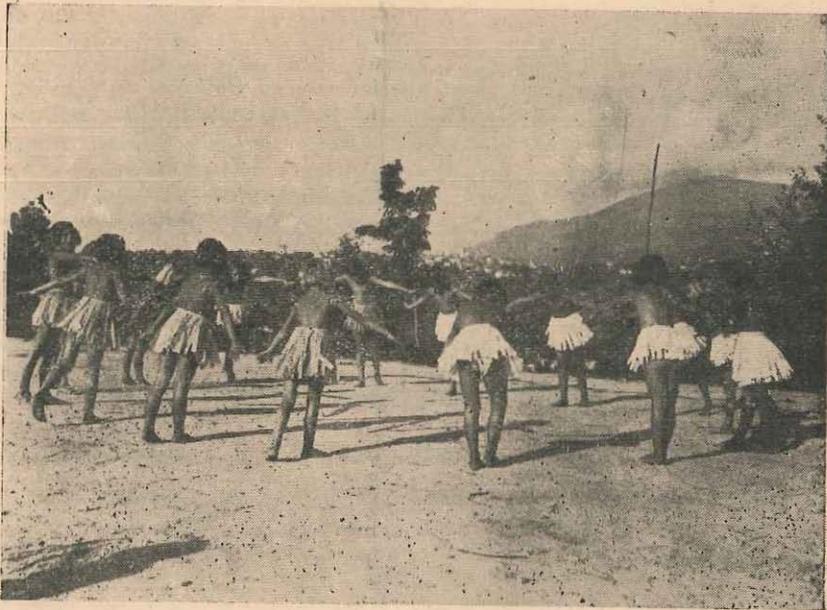
Notre expérience au sein de la Coopérative de l'Enseignement Laïc pendant près de vingt ans ; la direction à Vence pendant cinq ans d'une école nouvelle dont l'exemple pourrait bien être décisif dans l'orientation actuelle des centres d'accueil ; la responsabilité que j'ai acceptée ensuite de diriger à Gap un des Centres Scolaires du Commissariat Régional de Marseille avec 85 enfants, fils de fusillés et de déportés, m'autorisent à parler avec quelque compétence de la question que nous abordons ici.

Nous étudierons d'abord et assez brièvement, sous l'angle restreint de leur incidence pédagogique :

- l'installation et l'ameublement des centres ;
- la nourriture ;
- la propreté, la santé, la culture physique.

Et ensuite plus particulièrement les questions qui sont de notre ressort à peu près exclusif :

- l'organisation des Centres : la discipline et l'autorité, l'ordre par le travail, la formation et l'éducation individuelles et sociales ;
- le travail scolaire ;
- le jeu, les fêtes, les activités diverses ;
- la portée générale de ces expériences.



Danse rythmique



Des couturières appliquées

Installation et ameublement des Centres

On sait que dans nos techniques, nous accordons une place importante à ce que nous avons appelé le *matérialisme pédagogique*. L'emplacement et la disposition des locaux, leur installation et leur ameublement ont une influence déterminante sur la vie des communautés à accueillir. La nourriture enfin est, au premier chef, facteur d'ordre, de discipline et d'harmonie des internats. On ne saurait donc trop s'en préoccuper.

1° Installation et ameublement :

Il y a avantage à ce que le Centre scolaire soit à l'écart des agglomérations et indépendant des voisins qui trouvent toujours à critiquer, pas toujours avec bienveillance. Et pourtant, il faut éviter autant que possible le trop grand éloignement ; les enfants ont besoin de se retirer de temps en temps dans l'atmosphère d'un bourg. Il est bon, au point de vue éducatif et formatif, qu'ils se trouvent en contact avec les « civils », avec les artisans et les ouvriers. Nous les entraînerons même à faire les commissions, à se présenter poliment, à se civiliser.

La situation qui nous semblerait idéale serait à quelques centaines de mètres d'un village, près d'une route, et d'une rivière si possible, avec accès rapide dans les bois où l'on a plus de liberté qu'au milieu des champs cultivés.

Ne recherchez pas trop les maisons entourées de grands jardins ou d'importants terrains de culture, qui, à première vue, attirent souvent les organisations. L'autarcie d'un centre scolaire est une illusion, du moins avec des enfants au-dessous de 14 ans. Jusqu'à cet âge, l'enfant n'est pas apte à produire. Il aime certes avoir un coin de terrain à cultiver et le travail que ce terrain exige est éminemment éducatif. Mais c'est tout. Vous aurez toujours, pécuniairement, avantage à aller acheter

vos salades et vos haricots plutôt que de les faire produire dans votre domaine.

Même observation pour ce qui concerne l'élevage des animaux. C'est une activité éminemment éducative et que nous recommandons. Mais nous la recommandons comme activité éducative et non comme activité productive commercialement parlant. Ne donnez donc pas au clapier ou au poulailler une importance exagérée. Méfiez-vous si on vous parle d'un cochon qui mangera les eaux grasses. Les enfants ne s'y intéressent pas. Une chèvre qui nous donnera du lait. Les enfants voudront bien avoir le lait mais garder la chèvre sera une corvée qui risque de n'être que corvée et qui compliquera la vie de votre Centre. Le travail de jardinage véritable risque, lui aussi, d'être plus onéreux que productif s'il nous faut un ou plusieurs jardiniers qui ne travaillent pas dans des conditions normales.

N'oublions pas que notre but n'est pas, avec les enfants de cet âge, de mettre en valeur un domaine, mais d'éduquer les enfants. La chose serait différente là où l'on recevrait des enfants de plus de 14 ans. Mais nous n'étudions pas ici cette éventualité.

Nous aurons donc, si possible, un jardin : un coin pour les jardins individuels et un coin de culture collective, quelques lapins, quelques poules, une chèvre si la verdure est abondante. Et c'est tout.

Le local lui-même doit être suffisamment grand, mais pas trop, bien situé, ensoleillé et à l'abri du vent si possible. L'eau et le tout à l'égoût sont naturellement indispensables.

Pour l'ameublement, il faut éviter ce qu'on appelle ordinairement le confort, dont les élèves n'ont que faire, et qui est plus souvent un sujet de gêne et d'interdictions que de commodité. Ce qu'il faudrait par contre c'est la commodité, la propreté et la beauté. Un lit à fond de bois simple et suffisant pourvu qu'il y ait des draps propres et des couvertures chaudes. Des chaises de bois sont largement suffisantes et nous ne compliquerons pas l'installation avec des fauteuils d'entretien difficile. Mais ce qui n'est pas indifférent, c'est la couleur claire des lits laqués, la propreté des chaises, la propreté et la beauté des tables recouvertes de matière plastique d'aspect agréable, une installation de propreté essentiellement pratique.

Si ce milieu favorable n'est pas réalisé, le personnel s'énervera et s'épuisera en vain ; une discipline vexatoire sera indispensable ; le rendement sera faible.

Dans le milieu favorable, au contraire, l'enfant s'habitue de lui-même à la propreté, à l'ordre, au respect des meubles, des champs, des arbres et des gens. Il y aura maximum d'harmonie.

Toutes autres choses égales d'ailleurs cependant, cette harmonie est plus facile à obtenir avec un nombre d'enfants réduit à 20 ou 30. Il faut se méfier comme de la peste de l'atmosphère de caserne des Centres trop peuplés qui demandent une installation, une organisation, une discipline et une direction toutes particulières.

2° L'alimentation :

Elle est la chose essentielle.

Elle est déjà essentielle en temps normal. Elle l'est beaucoup plus aujourd'hui avec des enfants qui ont souffert physiologiquement, qui ont eu la hantise de la faim, qui ont vécu dans un milieu où, par la force des choses, la recherche de la nourriture était la seule préoccupation animale, à l'exclusion de tout autre souci humain.

Les enfants qu'on nous confie :

— sont déficients et ont donc besoin d'une alimentation particulièrement soignée pour retrouver l'équilibre fonctionnel indispensable ;

— ont la hantise de la faim, qui a déjà suscité en eux des comportements qui peuvent friser la névrose. Il y a une rééducation alimentaire à opérer, qui est fonction de la rééducation vitale et scolaire. Nous devons nous y employer en tout premier lieu.

Sans traiter à fond la question de l'alimentation, nous poserons du moins les points suivants :

a) l'alimentation doit naturellement être suffisante en qualité et en quantité pour permettre aux enfants non seulement de vivre, mais de



Distribution du goûter

rattraper l'arriéré de déficience qui les a déjà tous plus ou moins marqués.

b) Dans le choix des aliments, recherchez le plus possible les aliments naturels et méfiez-vous toujours des conserves, des produits importés, des préparations qui ne sont pas toutes récentes.

Et surtout évitez l'excitation qui est une des caractéristiques de la vie et donc de l'alimentation actuelle. Les enfants du peuple, peu favorisés en général au point de vue cuisine, sont habitués aux excitants : sel, sucre, vinaigre, vin. Réduisez progressivement la proportion de ces excitants. Le vin peut être supprimé totalement. Méfiez-vous des viandes non fraîches et des pâtés bien épicés qui donnent des diarrhées ou des boutons.

Compensez le plus possible par du lait frais naturel et par des fruits.

c) *Satisfaire la Gourmandise.*

Vous corrigerez l'excitation en soignant vos plats et en présentant des menus qui flattent et satisfont la gourmandise des enfants.

Évitez les plats que les enfants n'aiment pas, donnez-leur ceux qu'ils apprécient.

Réservez-leur des desserts qui font plaisir. Faites en sorte que l'enfant soit satisfait, et qu'il réduque son instinct alimentaire.

Cela a plus d'importance qu'on ne croit, même et surtout au point de vue psychique.

Les enfants affamés restent comme des bêtes traquées, l'œil inquiet, prêts aux réactions brutales, méfiants et soupçonneux. Lorsqu'ils seront satisfaits au point de vue digestif, vous les verrez se défendre, s'apaiser, entrer en confiance, prendre le visage ouvert et humain.

Cette observation fait partie des considérations matérialistes dont nous parlions. Elles sont de toute première importance.

d) C'est à table, autour des repas, que se fait avec le plus de profit une bonne partie de l'éducation. Il faudra y apporter le plus grand soin : détente, discipline, calme, propreté, sens de la responsabilité. Organisez les services, que chacun ait sa part de cette responsabilité : distribution, nettoyage des tables, etc... Il y aura avantage, toutes les fois que ce sera possible à laisser les enfants servir eux-mêmes à tour de rôle (la rareté actuelle de la vaisselle ne permet pas toujours cette possibilité).

e) Justice et égalité :

S'il y a un domaine dans lequel chacun tient bien à avoir ce qui lui revient, c'est celui de l'alimentation, surtout dans les conjonctures actuelles et étant donnée l'origine de nos enfants.

Il faut absolument que chacun ait sa part. S'il est normal que les grands aient plus que les petits, encore faut-il le leur expliquer aux uns et aux autres pour que la différence n'apparaisse pas comme un passe-droit mais comme une prérogative de l'âge.

De même vis-à-vis des adultes qui peuvent avoir une ration légèrement plus forte que certains enfants, mais qui ne doivent pas jouir d'un traitement privilégié qui nuirait à la sincérité des rapports que nous voulons établir.

C'est parce que l'intérêt des enfants est aujourd'hui anormalement axé sur l'alimentation qu'il faut moins que jamais, avoir recours aux privations alimentaires comme punition, car ce seraient les punitions les plus graves et les plus inacceptables. Nous en reparlerons.

N'oubliez pas qu'un centre fonctionne bien dans la mesure où l'alimentation est suffisante, bonne et bien distribuée.

Il faut vous en préoccuper en tout premier lieu.

3° Propreté :

En temps normal, la propreté était une chose toute naturelle, qui nécessitait seulement un minimum d'installation. Aujourd'hui, elle est extraordinairement compliquée par suite :

- de la pénurie de savon ;
- du mauvais état des habits ;
- de l'insuffisance du linge de corps ;
- de la pénurie de souliers et de serviettes.

Chacun pare à ces difficultés avec les moyens du bord : douche la plus fréquente possible, lavage des pieds et des genoux tous les jours, nettoyage des mains avant chaque repas, surveillance minutieuse des têtes, etc...

Nous nous contenterons de faire ici quelques observations générales :

a) Habituez les enfants à se dévêtir totalement au moins une fois par jour ; cela aère la peau et permet la vérification minutieuse de la propreté du corps.

b) Faites coopérer le plus possible les enfants à la propreté des locaux en donnant à chacun d'eux une responsabilité précise. Il faut que les enfants comprennent dans leur vie que la propreté ne doit pas être une chose qu'on impose de l'extérieur mais une discipline de vie qu'on se fait à soi-même, pour s'en imprégner à jamais.



Travaux de jardinage

c) La surveillance des w.c. par les enfants eux-mêmes permettra une rééducation indispensable des habitudes déplorables qu'ont acquises dans ce domaine les enfants de taudis.

d) Habituez les enfants aux réactions : douches ou bain froid, puis réchauffement rapide par exercice au soleil ou dans une salle chauffée. Si vous avez une piscine, la chose sera facile, mais évitez les trop longues baignades dans l'eau tiède.

4° Culture physique :

La gymnastique méthodique formelle scolastique n'est jamais recommandable avec les enfants qui ne font pas l'effort sans lequel cette gymnastique n'est qu'une parodie de culture physique.

Cette opinion tend à devenir officielle puisqu'on fait de plus en plus de place à l'hébertisme.

C'est donc vers l'hébertisme que nous nous orienterons.

a) d'abord le plus possible d'exercice naturel par :

les courses,

les marches,

les jeux en plein air à faire varier selon les saisons, le milieu, l'état physiologique des enfants, etc...

le travail des champs,

le grimper aux arbres.

Cet exercice sera complété par l'hébertisme bien compris, torse nu, en slip si possible, surtout pendant la belle saison.

Quand les enfants sont moites d'exercices et qu'il fait beau, nous recommandons la douche froide rapide, ou, du moins, l'aspersion du buste à l'eau froide, puis le séchage au soleil.

Dans tous ces travaux et ces jeux, nous recommandons le plus possible la coéducation qui ne peut avoir que d'excellents résultats. Dans vos centres, où il est souhaitable que soient accueillis en même temps garçons et filles, il faut faire vivre et travailler au maximum ensemble les enfants des deux sexes. Il n'y a à cela aucun danger avant la puberté et par contre d'immenses avantages physiologiques, moraux et sociaux. C'est toute une rééducation à faire et qui sera facile à réussir dans les centres.

Pour ce qui concerne les jeux, nous sommes partisans des jeux traditionnels dans la région donnée. Il n'est pas nécessaire que l'adulte intervienne en permanence dans l'organisation de ces jeux. Il devra, au contraire, respecter au maximum les besoins fonctionnels des enfants et les aider dans l'organisation des jeux qui leur plaisent.

La chose sera plus délicate dans les journées d'hiver ou de pluie, quand les enfants ne peuvent pas se livrer aux jeux de leur choix. C'est à ce moment-là que de bons moniteurs bien préparés à leur tâche, seront précieux pour l'éducation des enfants.

Mais nous faisons une observation critique que nous aurons peut-être l'occasion de répéter au cours de ces conseils : les stages plus ou moins officiels ont axé ces dernières années l'activité des moniteurs et monitrices sur le jeu et le chant collectif. Dès que des enfants sont réunis, les moniteurs ne voient que ces deux moyens d'en venir à bout : jeu collectif et chant plus ou moins brailé.

Il est une autre activité pourtant précieuse qu'on aurait tendance à trop négliger, c'est le travail autrement éducatif, autrement régénérateur. Et nous y reviendrons.

5° Organisation de la Maison :

a) La Discipline :

C'est dans ce domaine que la Réforme doit être la plus radicale. Mais pour y arriver encore faut-il être persuadé, d'abord, de la nécessité et de la valeur de l'organisation et de la discipline nouvelles.

Disons tout de suite que la tradition et les apparences sont naturellement contre nous.

Si vous entrez pour la première fois dans la demeure d'une de ces familles soumises comme autrefois, sans discussion ni contestation, à la brutale et absolue autorité paternelle, vous avez une impression presque effrayante d'ordre et de discipline : c'est le silence absolu ; rien ne se fait sans l'assentiment du père qui possède une autorité de dieu. Et vous avez tendance à dire : c'est très bien. Mais, ceci c'est la surface. Il faudrait vivre dans cette famille, subir comme les enfants la tyrannie du père, participer aux drames profonds que cette tyrannie suscite pour comprendre qu'il y a mieux à faire.

Nous n'approuvons certes pas davantage la famille, hélas ! trop moderne où il n'y a plus ni autorité, ni discipline, où ce sont les enfants qui commandent pour imposer leurs caprices, où les parents ne sont plus même respectés et le sont d'autant moins qu'ils réagissent brutalement pour masquer leur faiblesse et leur impuissance.



Modelage

Mais il y a aussi la famille bien organisée où les individus ont conscience des droits et des devoirs de la communauté, où chacun a sa part d'autorité et de décision, mais où naturellement on écoute et on respecte d'abord les personnes âgées qui savent d'ailleurs écouter et respecter les jeunes dont ils comprennent les besoins particuliers. Dans cette famille on sent et on comprend que les enfants font leur apprentissage d'hommes.

Nous voudrions que les centres scolaires soient à l'image de cette famille.

Dans cette voie, nous le savons, les apparences ne nous sont pas favorables, surtout au début.

Avec la discipline autoritaire habituelle et traditionnelle, vous avez de beaux alignements dans les cours et dans les couloirs, du silence au réfectoire, de l'ordre et du silence pour l'entrée en classe. Que cette discipline soit parfois reposante pour les adultes, qu'elle permette aux incapables de faire du moins illusion, c'est possible, qu'elle éduque et qu'elle forme, c'est une autre affaire. Elle éduque et elle forme comme la discipline de la caserne qu'on esquive en toutes occasions et qui reste exclusivement extérieure, sans influence sur le comportement vital des individus.

On n'a souvent, malheureusement, pas conscience qu'il puisse y avoir une autre discipline : alors c'est la pagaïe, vous dira-t-on. Les enfants feront ce qu'ils voudront. Ce sera la pétaudière.

Nous savons que, parfois, la présence à la tête de la maison, comme de la famille, d'une personnalité généreuse et compréhensive, atténue et corrige les dangers de la discipline autoritaire. Seulement ces personnalités sont l'exception et nous ne pouvons pas tabler ici sur l'exception.

Nous allons tâcher d'expliquer ce qu'est et ce que doit être cette discipline et comment on peut y parvenir.

Elle est, dans un domaine un peu différent, ce qu'elle est dans nos écoles rénovées.

Et c'est d'ailleurs par les mêmes techniques et les mêmes procédés que nous y accéderons.

D'ailleurs, vous aurez des classes fonctionnant dans votre établissement. Ces classes seront nécessairement imprégnées de l'esprit nouveau et nous avons suffisamment expliqué pourquoi elles doivent l'être, dans nos écrits antérieurs. Or, il est impossible d'avoir dans le même centre deux sortes de disciplines : la discipline vivante et humaine en classe, la discipline autocratique dans l'établissement. Il en résulterait un véritable désarroi dans le comportement des individus, désarroi qui nécessiterait le triomphe de l'une ou l'autre de ces tendances. Une expérience semblable s'est terminée chez nous par une véritable révolution des enfants. Nous y avons paré en prenant aussitôt toute l'autorité du Centre que nous avons organisé selon les nouvelles normes de discipline. Avec un total succès, d'ailleurs.

Quelles sont ces normes pour un centre scolaire ?

Comme pour l'École d'ailleurs, il ne faut pas mettre en avant, seul, le problème de la discipline, comme s'il était un élément autonome qu'on applique de l'extérieur, telles ces clôtures qu'on dresse en bordure des routes pour obliger les passants à suivre leur chemin.

La discipline est un aboutissement ; elle est le résultat de l'organisation et des principes dont on a su et pu imprégner l'activité et la vie des enfants. Ce n'est qu'à ce compte que vous aurez la vraie discipline, celle qui influence les enfants et préfigure la société efficiente et libre de demain.

Comme à l'école, il faut donc cesser de mettre l'accent sur la discipline, entité particulière, mais considérer toujours, d'abord l'organisation du travail et de la vie qui la conditionne et la détermine.

Dans la pratique, d'ailleurs, on distingue bien cette nécessité.

P... a 13 ans passés, de milieu déplorable. Il n'y a jamais eu dans sa vie la moindre discipline ni la moindre harmonie. C'est une forte tête. Et la majorité de votre effectif est composé, naturellement, d'éléments semblables. Vous croyez les dominer par votre autorité. Hélas ! c'est tout le problème de la délinquance ou de la prédélinquance qui est ainsi posé. Et l'expérience a assez démontré qu'on ne parvient à rien par ce biais qu'à la lutte ouverte et parfois tragique entre élèves et maîtres. C'est à qui sera le plus fort. Et ce n'est pas souvent le maître qui triomphe !... En tous cas, votre autorité supposera des punitions et obligations, des sanctions exemplaires jusqu'à cette immonde prison qu'on me fit visiter un jour dans une maison de redressement.

Nous prenons, nous avons pris le problème par un autre biais. Ces enfants, même à 13-14 ans, ne sont pas encore perdus — ils pourraient l'être bientôt —. Il y a certainement encore en eux des fibres profondes à faire vibrer. Si nous y parvenons, nous sommes sauvés.

Nous y sommes parvenus, et c'est pourquoi nous croyons utile d'aguiller nos collègues vers ces possibilités salvatrices.

En face de ces enfants, nous ne nous disons plus, comme autrefois : comment allons-nous les commander, les mater, les faire obéir ; comment leur imposer notre autorité..., mais : quelles fibres allons-nous et pourrions-nous faire vibrer en eux, comment pourrions-nous les accrocher à la vie pour qu'ils agissent d'eux-mêmes dans un sens d'ordre, de création, d'harmonie ?

Nos méthodes et techniques se sont, ici, révélées souveraines : Nous avons accroché tous les enfants, même les plus difficiles et l'histoire vaut, je crois, d'être contée plus en détail.

A ces enfants désaxés, qui agissent anarchiquement, sans jamais aucune satisfaction autre que celle d'être de fortes têtes, nous avons offert la possibilité de travailler selon leurs tendances. Nous avons immédiatement organisé les activités possibles avec le minimum de matériel que nous possédons :

atelier de menuiserie,
guignol et théâtre,
couture,
dessin,
imprimerie et journal scolaire,
jardin,
conférences par les élèves et par les adultes.

Un tel s'est jeté furieusement sur le menuiserie et a fabriqué des skis, des caisses, des carrioles ; tel autre a excellé en dessin, un autre, très difficile, est devenu le maître dessinateur et a acquis de ce fait équilibre et pondération. Le guignol les a tous emballés, puis les scènes de théâtre. Peu à peu la vie de l'école s'est organisée vraiment sur des bases fonctionnelles. La discipline répressive s'est relâchée d'autant à mesure que s'instituait la vraie discipline : celle du travail. Nos enfants ont été transformés : ils se sont éduqués socialement et élevés individuellement et nous pouvons mesurer le chemin parcouru quand nous comparons aujourd'hui leur comportement — après deux mois à peine — à celui des nouveaux venus qui ne sont pas encore parvenus à fixer leur intérêt et leur activité.



Composition à l'imprimerie

Comme on le voit, l'organisation de l'activité et du travail devient comme la pièce essentielle de la vie de nos centres. C'est sur cette organisation du travail que nous allons plus particulièrement insister :

En classe : Les classes doivent être organisées selon les techniques novellées, dont nous avons montré d'autre part toute l'efficacité (1), avec :

texte libre,
journal scolaire,
polycopie ou imprimerie,
dessin libre,
fichier scolaire,
enquêtes et musée,
travail manuel et jardinage,
musique — chant,
théâtre et cinéma.

Ainsi comprise, la classe intéresse les enfants et centre, pour ainsi dire, toute l'activité de la maison. Il n'y aura plus, d'une part, la vie de la colonie et, d'autre part, l'École, mais une vie quelque peu intellectualisée ou idéalisée.

Cette modernisation de la pédagogie est une condition essentielle du succès dans le Centre de cette atmosphère nouvelle dont nous vantons les bienfaits.

Sans entrer dans le détail de toutes les réalisations possibles, nous allons rapidement passer en revue nos activités au cours d'une journée et au cours d'une semaine.

A 7 h. 15 : réveil.

Jusqu'à 8 h. 45 : toilette, propreté, gymnastique (hébertisme de préférence), déjeuner.

A 8 h. 45 : première réunion commune de la journée pour chant choral,

de 9 h. à 12 heures : classes,

de 12 h. à 12 h. 30 : gymnastique et propreté,

de 12 h. 30 à 14 h. 20 : déjeuner, repos, jeux,

de 14 h. 20 à 14 h. 30 : chant choral,

de 14 h. 30 à 16 h. : activités dirigées, individuellement et par groupes répartis en tenant compte des possibilités ou des aptitudes des professeurs et moniteurs, du temps, des besoins scolaires ou généraux, et du goût et du désir des enfants eux-mêmes :

- menuiserie,
- enquêtes (en ville, chez des artisans, des commerçants, des industriels),
- recherches dans les champs (plantes, animaux, insectes, etc.)
- dessin et peinture (les enfants ont ainsi décoré, non seulement les salles de classe, mais aussi le réfectoire où ils ont peint deux grandes fresques magnifiques,
- couture et tissage,
- travaux des champs : jardin collectif et jardins individuels,
- soins des bêtes (lapins, cochon d'inde, canard),
- imprimerie,
- préparation de conférences,
- découpage,
- lino gravé,
- modelage de terre glaise.

(1) *L'École Moderne Française*, par C. Freinet. Edit. Louis Jean, Gap. En vente à la C.E.L.



Les musiciens

Mais ces activités ne doivent pas être seulement inscrites au programme comme quelque chose d'accessoire. Il faut absolument se procurer et mettre à la disposition des enfants le matériel qui les permet. Et la coopérative de l'Enseignement Laïc a beaucoup fait pour cette réalisation pratique.

Qu'on ne s'y trompe pas : cette activité, à la mesure des enfants, dont ils apprécient l'intérêt, dont ils sentent l'utilité, apparaît dans nos centres comme la chose essentielle. C'est elle qui accrochera les plus difficiles et transformera ainsi vraiment le comportement des enfants dans le milieu que vous aurez ainsi organisé de façon dynamique.

Nous avons pu montrer dans notre centre ce qu'ont pu réaliser ainsi nos enfants et dont ils sont fiers : dessins, fresques — instruments de musique, menuiserie et découpage — lino gravés et tirés — journal scolaire et textes imprimés, etc...

Pendant cette heure et demie d'activité complexe, le centre devient une vraie ruche où chacun s'active avec un maximum d'intérêt et de plaisir.

De 16 à 17 heures : goûter, gymnastique, jeux.

De 17 à 18 h. 30 : classe moins intellectualisée que le matin, avec exploitation des travaux réalisés dans la journée.

De 18 h. 30 à 19 heures : conférence par les enfants ou les adultes. Réponses aux questions ou chant et musique.

Puis, dîner et jeux.

Le samedi soir, avant le dîner, nous tenons d'abord une grande réunion coopérative. Nous lisons le journal mural en passant en revue les critiques, les desideratas, les plaintes qui y sont exprimées. Chaque enfant peut prendre la parole. Et les interventions ne manquent jamais, je vous l'assure. On met ainsi au point en commun, très loyalement, bien des choses délicates.

Après le dîner s'organise la soirée hebdomadaire des enfants : guignol, pièce de théâtre, chant, jeux... Nous laissons les enfants préparer tout cela, avec notre aide et nos directives si nécessaire. Mais la représentation est toujours essentiellement du travail d'enfants. Et tous y trouvent un plaisir extrême.

Il y a là une réalité psychologique et pédagogique qu'on a totalement méconnue avant les démonstrations de fait que nous avons apportées depuis 15 ans : filmez des enfants en activité, les films seront ceux qu'ils apprécieront tous, unanimement, et dont ils ne se lasseront jamais. Laissez-les parler, aidez les à exprimer, à rédiger, à écrire et à imprimer les meilleurs de leurs récits. Vous aurez les lectures les plus passionnantes pour des enfants. Vous n'avez, pour vous en convaincre, qu'à lire à des enfants n'importe lesquels de nos nos d'*Enfantines* (livrables à la Coopérative de l'Enseignement Laïc), vous verrez les résultats

De même, laissez les enfants inventer et jouer leur guignol et leur théâtre, aidez les seulement dans la réalisation technique. Les spectateurs seront enchantés.

Et cela se conçoit, les adultes ne voient plus avec les mêmes yeux, ne vivent pas avec les mêmes normes et avec les mêmes préoccupations que les enfants. La longueur d'onde n'est plus la même et il arrive bien souvent que l'accrochage ne se fait pas, se fait très imparfaitement. Ou bien il y faut une grande habileté et une maîtrise exceptionnelle des adultes.

Nous vous indiquons le moyen de réaliser à coup sûr cet accrochage qui sera, de ce fait, tout à la fois récréatif et éducatif.

Il est certain que cette activité, née ainsi de la vie même des enfants, nécessite une atmosphère nouvelle, celle-là même dont nous vous vantons les vertus, tout au long de ce travail. Et cette atmosphère est incompatible avec la discipline autoritaire traditionnelle. Si vous voulez que l'enfant vive, s'exprime, s'extériorise, il faut qu'il se sente chez lui, qu'il ne soit plus comprimé, qu'il comprenne que la maison est à lui, que c'est la maison des enfants, que les adultes travaillent à l'organiser pour qu'elle soit plus totalement la maison des enfants.

Et alors, il y a des choses qui choquent le visiteur habitué à l'ordre formel et à la discipline stricte. Ce travail, cette organisation, supposent sans nul doute des allées et venues en apparence inutiles, un travail par groupes parfois un peu houleux au début. Le bureau directorial lui-même, ou même les chambres de maîtres sont parfois envahies par les enfants. Tel élève rend mal dans le groupe, mais si vous le recevez au bureau à une table, il y travaillera pendant des heures à terminer un dessin ou à mettre au point un texte. Vous entrez dans un bureau que vous voudriez peut-être austère et vous trouvez 4 à 5 enfants qui sont en train de répéter leur pièce du samedi ou qui figment un objet qu'ils viennent de fabriquer.

Mais aussi, voyez plus profond, et sans vous arrêter à la forme, appréciez le comportement nouveau de ces enfants, tous dégénérés, dont quelques-uns délinquants ou prédélinquants. Dans une salle, sept ou huit enfants juchés sur des tréteaux sont occupés à peindre de grandes fresques sur les murs. Là, c'est du travail. Inutile de stimuler ou de punir. Aider, diriger, conseiller, oui. Vous pouvez entrer, l'heure de goûter peut sonner, les enfants restent sur leurs tréteaux, dominés par une activité qui leur est essentielle.

Dans l'atelier quelques grands travaillent à fabriquer une carriole. Dans une autre pièce, de tout petits dessinent, découpent ou collent. Les petits imprimeurs font leur tirage à l'imprimerie. D'autres modèlent leurs « santons ».

Quand tout le monde est ainsi occupé, la vie de la maison est organisée au maximum. Selon la meilleure des disciplines, la discipline du travail. Il y a désordre, bruit inutile, intervention obligatoire des adultes, quand



Claude et ses « santons »

ce travail est insuffisamment préparé, ou que certains élèves n'ont trouvé aucune activité qui les accroche. Alors, il faut crier et punir.

Inutile de vous dire le profit éducatif, l'influence extraordinairement rapide d'une telle vie active et fonctionnelle sur le comportement des enfants. Nous disons mieux : La discipline et le travail scolaire traditionnels peuvent réussir ou suffire apparemment avec des enfants normaux et sages, aux réactions mesurées, qui sont habitués à obéir. Avec les enfants difficiles, avec les résidus de taudis, de ruisseaux ou de bombardements, les méthodes traditionnelles sont totalement impuissantes. La lamentable expérience des maisons de redressement, des « bagnes d'enfants » français en a fait la preuve définitive. On semble avoir compris enfin cette leçon et on s'oriente un peu partout vers ces techniques d'activité et de vie. Mais on n'en comprend pas toujours suffisamment l'esprit. L'adulte abandonne difficilement son autorité despotique, il a tendance à préférer se faire servir que servir. Or, c'est une véritable révolution dans le comportement que nous exigeons ici des éducateurs, une conception tout à fait différente de leur vie avec les enfants.

Cela ne signifie pas qu'il n'y aura plus de discipline dans la maison. Si nos recommandations sont bien comprises, il y aura mieux que la discipline, il y aura l'ordre et l'harmonie dans l'activité et la vie.

Vous en verrez alors les conséquences.

Nous l'avons dit : Vous accrocherez ainsi des enfants que toute autre discipline aurait laissés rebelles ou impossibles. S'il ont trouvé un intérêt, un moyen de réaliser et de créer, quel qu'il soit, ils sont sauvés, et vous aussi.

En deux mois des prédélinquants, des sauvages, des instables ont été très sérieusement améliorés. Ils vivent et travaillent en personnages conscients et non plus en brutes ; rarement des batailles ou de ces actes de vandalisme si fréquents au début, un maximum d'harmonie est né... Et nous avons réalisé de belles choses, dont nous sommes fiers.

Nous sentons l'importance du progrès ainsi obtenu quand nous comparons ces enfants à ceux qui nous arrivent, énervés, incohérents, allant et venant sans but ni directives, frappant d'ici, criant de là, sans vie intérieure d'aucune sorte.

Une pédagogie qui permet ainsi, dans un temps record, un tel redressement, mérite d'être recommandée sans réserve.

La question délicate des punitions

Et pourtant, dira-t-on, il faut une discipline, une règle, vous ne laissez pas faire aux enfants tout ce qu'ils veulent, il faut bien sévir parfois. Comment punirez vous les coupables ?...

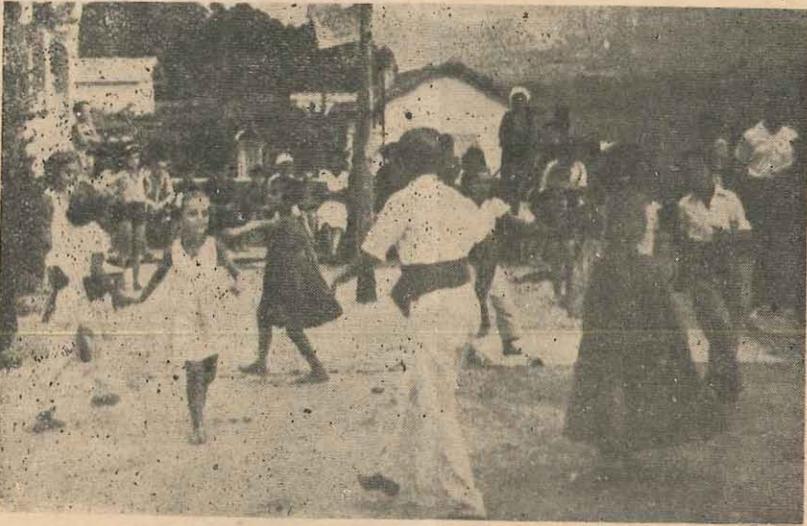
Coupables est d'abord un bien gros mot. C'est souvent *victimes* qui serait préférable.

Nous donnerons ici un conseil général : ne vous engagez jamais à fond dans la voie de la répression. Vous vous y perdriez et sans résultats. Ne comptez pas sur la répression, sur la punition pour vous sauver et sauver des enfants. Comptez sur le travail. Tel enfant s'est mal conduit : réagissez, violemment même s'il le faut, pour marquer que cette voie est interdite, puis prenez l'enfant et tâchez de l'accrocher à une besogne qui l'intéresse. Cela vaudra mieux que toutes les punitions.

Vous disposez dans les internats d'une arme puissante : la privation d'une partie ou de la totalité du repas, la privation du dessert notamment. Nous menaçons souvent de cette privation, mais nous n'osons jamais appliquer totalement notre menace parce que la privation du dessert est pour l'enfant la plus sensible des humiliations, et pour l'enfant affamé d'aujourd'hui la plus grande des atteintes personnelles. Nous préférons charger les coupables d'un travail supplémentaire : balayage, mise en ordre, etc...

Il y a certains coins de la maison, dangereux ou qui, pour diverses raisons, doivent être à l'abri des enfants. Là, nous formulons une interdiction stricte avec punition exemplaire, rachetable d'ailleurs en bien des circonstances.

Dans notre conception des punitions, il faut partir de ce principe rousseauiste : l'enfant n'est jamais totalement mauvais. Les fautes dont nous le rendons coupable ne sont jamais l'effet de son mauvais génie mais la plupart du temps la conséquence de la mauvaise organisation du milieu. Il ne faut jamais rien prendre au tragique avec les enfants parce que même dans les pires circonstances, il y a toujours en eux une lumière même vacillante, qui ne demande qu'à être régénérée, et c'est à nous d'en faire une clarté qui illuminera leur vie.

*Danses*

Nous terminerons ces explications forcément incomplètes par quelques conseils que nous laisserons aux éducateurs le soin de méditer.

*
**

L'École, et encore moins les Centres Scolaires et Maisons d'enfants, ne sont pas institués pour la commodité ou l'avantage des adultes, mais pour la santé et l'éducation des enfants. Toute l'organisation du Centre doit être fondée sur cette réalité élémentaire.

*
**

Cela ne signifie point que l'enfant doit être le maître et peut commander aux adultes. Une école, un centre, une maison, où ne serait pas assurée l'indispensable dignité des éducateurs, ne sauraient prétendre à une fonction éducative.

*
**

Le fonctionnement du Centre doit être conçu sur un égal respect des droits et des devoirs des adultes et des enfants. Les uns et les autres ont leur dignité, leur amour-propre, leurs besoins qu'il faudra respecter et satisfaire au maximum.

*
**

N'oubliez pas que ce qui déplaît aux adultes risque fort de ne pas plaire à l'enfant. Chaque fois que nous sommes sur le point d'utiliser une méthode de travail, d'imposer une discipline ou de prononcer une sanction, disons nous auparavant : Comment réagirions nous si nous étions à leur place ?

*
**

On a tort de croire qu'il n'y a qu'une discipline possible, à l'école ou dans les maisons d'enfants, un seul mode de vie : l'ordre imposé

par l'adulte sans considération des personnalités, des réactions ou des besoins.

Il y a une autre discipline autrement féconde : elle est basée sur le respect réciproque, sur la bonne volonté de tous, sur notre désir commun d'œuvrer pour l'amélioration de nos conditions de vie matérielle, intellectuelle et morale.

*
**

On dira : vous croyez Rousseau : l'enfant naît bon.

Nous pensons et l'expérience nous le prouve sans cesse qu'il y a en tout enfant, même le plus dégénéré, une étincelle de vie sans laquelle l'homme ne saurait être. Cette étincelle est parfois faible, indécise et vacillante. Notre rôle n'est pas de la négliger, de l'éteindre, car alors ce serait la nuit et la bestialité. Cette étincelle, si petite soit-elle, il faut que nous sachions la reconnaître, l'atteindre, trouver l'aliment qui la régénérera, faire passer sur elle un souffle oxygéné qui fera de l'étincelle une lumière éblouissante qui resplendira pour la guider sur toute la vie.

Si vous n'avez pas trouvé ces sources, si vous n'avez pas aidé l'enfant à ranimer cette étincelle, vous n'aurez rien fait.

Nous vous avons marqué quelques procédés pour parvenir à ce résultat.

*
**

Cette étincelle, il faut la prendre là où elle est. Le milieu l'a souvent masquée, déformée, rendue timide et incertaine. Il faudra un certain temps pour la découvrir sous les feuilles mortes ou les inutiles alluvions. Il faudra déblayer ce qu'a accumulé l'erreur. Ne vous découragez pas.

Il suffit d'atteindre l'étincelle : Vous la sentirez surgir chez l'un quand il découvre la magie du dessin libre ou du récit, expression de sa vie. Un autre l'atteindra par la musique, par le travail manuel ; un autre au cours d'un service social le plus humble ; celui-ci s'est intéressé à une bête, à une plante et il en a été transfiguré. La musique, le théâtre, le guignol, sont de grands et précieux prospecteurs de cette étincelle de vie.

Quand votre école aura ainsi touché ces sources de vie, elle en sera transformée. Le visiteur qui l'abordera sera peut-être choqué par des méthodes d'organisation et de travail si différentes de celles qui l'ont formé, mais il sentira qu'il y a là quelque chose de nouveau : la vie.

L'oisiveté est la mère de tous les vices ; le travail est le père de toutes les vertus, disaient les anciens proverbes.

Mais attention, le travail n'est le père de toutes les vertus qu'à condition qu'il soit le travail intéressant, compris et voulu par l'individu, répondant à ses besoins.

S'il n'est que l'activité plus ou moins imposée par le milieu, dans le cadre de contingences extérieures non naturelles, le travail est alors parfois plus dangereux encore que l'oisiveté.

Mais organisez le vrai travail, le travail fonctionnel et vivant. Vous êtes sauvés.

*
**

Tous les conseils sur la discipline sont superflus. Nous n'en donnons qu'un en général : Vous êtes dans la communauté scolaire un élément



De l'hébertisme

humain au même titre que les enfants. Vous devez les respecter, mais ils doivent vous respecter. Si vous ne respectez pas les enfants, ceux-ci ont raison de protester. Mais vous auriez tort de ne pas protester aussi véhémentement si on ne vous respecte pas.

Vous protesterez selon votre tempérament, en prenant garde seulement de ne pas abuser de votre force et de votre autorité.

*
**

Un conseil encore :

Ne poussons jamais au tragique les événements qui surgissent avec les enfants. Notre vie, à nous adultes, est déjà trop engagée et nous avons tendance à inscrire sur une grande page à l'encre indélébile, les griefs dont nous accusons nos congénères. Chez l'enfant, l'élan de la vie aplanit tout. La colère fait place à l'apaisement. La haine la plus vive est parfois si près de l'amour ; les pleurs se séchent dans un sourire.

Habituons-nous à réagir comme eux.

Rien n'est plus antipédagogique que la rancune. N'inscrivez rien, oubliez tout, allez de l'avant. Créez, réalisez, organisez, emballez, élevez. Là est la seule voie de salut.

*
**

Il y a les contingences.

Il ne faut pas les négliger.

Si notre sollicitude est souvent sans suffisants effets, sachons com-

prendre l'importance majeure de l'arriéré contre lequel nous avons à réagir.

Faisons-le comprendre aux enfants eux-mêmes.

Si ces contingences vous obligent à dresser des barrières, à prononcer des interdictions, à exiger telles et telles besognes, exposez loyalement l'affaire aux enfants. Ils comprendront et la rigidité dont vous ferez preuve en certaines circonstances, ne sera pas en contradiction avec votre comportement d'action et de vie, tel que nous vous l'avons tracé.

Dernier appel

Nous n'avons pas entrepris de vous enseigner les lois de la facilité et de l'égoïste domination des adultes, mais les chemins du travail et de la vie, qui sont les seuls chemins efficients de l'humanité.

Si vous prétendez, déjà, vous asseoir sur le seuil de votre maison paisible, en pestant contre ceux qui passent, pour s'en aller vers l'aventure de la vie, en essayant de les retenir et de les détourner de leur destin essentiel, alors il y aura désaccord insoluble, lutte, discipline avec punitions ou récompenses — les deux se valent. Et, malgré vous, malgré votre autorité ou vos enseignements, l'enfant s'en ira vers l'aventure de la vie. Heureusement, car ce n'est qu'à cette condition que peut continuer la vie.

Si vous voulez éduquer, renoncer à cette folle prétention, partez, allez de l'avant, avec les enfants ; réalisez avec eux, vivez avec eux et à leur rythme. Montrez seulement la voie, déblayez les obstacles, aidez les hommes à vaincre et à monter.

Alors, mais alors seulement, vous aurez rempli votre rôle, vous aurez justifié l'espoir qu'on fonde sur vous et sur les organisations scolaires qui, dans une société bien comprise, devraient corriger et compléter les insuffisances familiales et sociales.

Alors, les délinquants et les prédélinquants seront redressés, les défectifs reprendront courage et espoir et chaque enfant se préparera, non pas par les leçons mais par la vie, à devenir l'homme d'une société mieux comprise où règneront au maximum l'égalité, la justice et la fraternité.

C. FREINET.



AU SEUIL DE L'ANNÉE NOUVELLE

Il y a un an, plus rien n'existait en France de ce qui fut l'Imprimerie à l'Ecole et la Coopérative de l'Enseignement Laïc. Plus rien, sauf, dans l'esprit de nos anciens adhérents, la nostalgie d'activités qu'ils aimaient et l'attente angoissée du jour où se renouerait la chaîne d'amitié et de travail que la guerre, les camps de concentration, la prison, la déportation et la mort avaient saccagée.

Et pourtant, comme le grain de blé dans la terre un instant refroidie par l'hiver, l'idée germait, prête à éclater dès qu'aurait disparue la lourde chappe de l'oppression et que seraient venus réchauffer la terre les premiers rayons de liberté.

Ce fut, effectivement, une explosion en deux temps. D'abord nos fidèles relèvent la tête, se frottent les yeux, se retrouvent et se remettent à la besogne. Puis tout autour, l'idée que l'épreuve a mûrie, s'ébauche et s'affirme. Les yeux des éducateurs se tournent vers nous. On nous pousse. Au 1er septembre, rien n'existait encore de notre Coopérative, sinon un stock miraculeusement sauvé. En trois mois, nous avons reçu 20 à 30.000 lettres, enregistré et expédié des milliers de commandes, porté partout en France, par la parole et par l'écrit, le levain qui, dans un milieu aujourd'hui favorable, prépare une prochaine et puissante floraison.

Ah ! je sais, d'aucuns se plaignent que nos envois ne sont pas rapides, qu'une imprimerie commandée il y a deux mois, n'est pas encore livrée, que l'organisation de la C.E.L. n'est pas au point. On fait la queue partout, et nous la faisons pour vous pour avoir des presses, des caractères, des casses, du papier. Quand on fait la queue, on est impatient, c'est normal. Nous le sommes avec vous.

Nous ne nous justifions pas autrement et nous dirons seulement :

— Pensez-vous qu'une maison de commerce partie à zéro en septembre aurait réalisé en trois mois ce que nous pouvons inscrire à notre actif ?

— Connaissez-vous une firme — en France — même parmi celles dont Vichy n'a pas ralenti le fonctionnement, qui ait réalisé une partie de ce que nous avons fait ?

— Dites-nous une organisation en France qui ait suscité un tel enthousiasme que notre mouvement et qui y ait répondu avec un tel élan et une telle audace ?

Critiquez, oui. Nous vous demanderons de nous aider à faire mieux. Et l'Assemblée générale qui se tient à Deuil a justement pour tâche de préparer une organisation qui réponde mieux à la phase nouvelle dans laquelle nous entrons. Mais soyez justes et compréhensifs. Comprenez le sens nouveau de notre effort et entrez à

votre tour — et pas seulement de la parole et du geste, mais par votre travail — dans la ronde coopérative.

Dès aujourd'hui, afin de faciliter notre travail commun, nous vous demandons de bien respecter nos recommandations :

1^o *Adressez à Pagès, 34, boulevard de Montmorency, Deuil (S.-et-O.), tout ce qui concerne l'administration de la Coopé, la partie commerciale, chaque fois qu'il s'agit d'acheter, de vendre... ou de réclamer.*

2^o Pour tout ce qui concerne la direction générale pédagogique, la vie profonde de la Coopérative, les périodiques, la préparation des éditions, la vie des filiales, l'organisation et le fonctionnement des Commissions, bref, chaque fois qu'il ne s'agit pas de commerce, voyez Freinet.

Nous allons, notamment, à partir de la rentrée, réorganiser le travail des Commissions. Nous avons du pain sur les planches. Nous établirons les liaisons, photocopierons et photograferons les travaux, organiserons des rencontres. Nous publierons les travaux ainsi mis au point.

Des circulaires intérieures et l'*Educateur* vous donneront toutes indications à ce sujet.

En ce début d'année 1946, nous voyons s'ouvrir devant nous des perspectives qui, loin de nous effrayer, nous enchantent. *Parce que nous avons entre les mains l'outil qui permet de les affronter : la conjonction et la coopération de milliers de bonnes volontés qui ont compris et qui sont aujourd'hui à pied d'œuvre.*

Nous sommes en France le seul mouvement pédagogique organisé pour une telle tâche. C'est vers nous que se tournent tous ceux qui comprennent la nécessité d'adapter enfin notre Ecole populaire au milieu et aux possibilités techniques de notre époque. Nous répondrons à leur attente.

Au reste, nous ne craignons pas la concurrence. Des maisons d'éditions pourront essayer peut-être d'exploiter quelques-unes des veines dont nous avons montré la fécondité. Elles le feront avec des moyens aujourd'hui dépassés, avec des équipes de travail réduites, dont on suspectera même le dévouement et le désintéressement.

On ne concurrence pas la C.E.L. On s'aggrave à elle. Ou bien on est automatiquement, à tort ou à raison, rejeté dans un mercantilisme dont les éducateurs français ont trop souffert.

Au moment où la nation se saisit progressivement des grandes firmes de production, les instituteurs sauront, eux, donner l'exemple en prenant en main, méthodiquement mais définitivement, l'organisation pédagogique de l'Ecole populaire française. — C. F.

*La C.E.L. et L'EDUCATEUR
présentent à leurs adhérents
et à leurs lecteurs leurs meil-
leurs vœux pour 1946.*

ABONNEMENTS AUX JOURNAUX SCOLAIRES

Nous savons qu'il y a d'une part de nombreuses classes qui seraient heureuses de recevoir un ou plusieurs journaux scolaires qui encourageraient et guideraient leurs élèves sur la voie de l'expression libre et de la correspondance interscolaire.

Or, il se trouve justement qu'un certain nombre de classes ayant acquis récemment l'imprimerie recherchent des abonnements à leur journal afin de remonter la caisse.

Nous allons donc rétablir un service qui fonctionnait avant-guerre avec profit.

Que les camarades qui accepteraient de servir des abonnements pour leur journal imprimé, mensuel, veuillent bien se faire connaître en indiquant le nombre maximum d'abonnements possibles.

Que ceux qui désirent un ou des abonnements nous écrivent de même.

Nous établissons les contacts.

Prix de l'abonnement (généralement adopté) pour un an : 40 fr.

Ne pas envoyer de fonds, vous paierez directement. Mais joindre une enveloppe timbrée (obligatoire).

CINEMA

Nous avons donné dans notre précédent numéro de L'Éducateur une liste d'adresses d'organisation, louant ou prêtant des films format 35 m/m, 16 m/m ou 9 m/m 5.

Voici une liste de maisons de commerce louant des films de format réduit. Nous donnons cette liste à titre purement documentaire et sans aucun engagement de notre part.

A. PACÈS.

Cinéma de France, 120, Champs-Élysées, Paris.
Ciné Sélection, 22, rue d'Artois, Paris.

Compagnie Générale Française Cinématographique, 93, Champs Élysées, Paris.

Comptoir Français Film Documentaire, 11, rue de Téhéran, Paris.

Compagnie Parisienne de Location de Films, 49, avenue de Villiers, Paris.

Consortium du Film, 3, rue Cl.-Marot, Paris.
Discina, 128, rue de la Boétie, Paris.

Eclair-Journal, 9, rue Lincoln, Paris.

Hérault Films, 1, rue de Berry, Paris.

Gray Films, 27, rue Dumont-d'Urville, Paris.

Minerva, 17, rue de Marignan, Paris.

Pathé Consortium Cinéma, 19, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Regina, 44, Champs-Élysées, Paris.

Les Films Fernand Rivers, 92, av. des Ternes, Paris.

Société des Films Sirius, 40, rue François-1^{er}, Paris.

Vedis-Films, 37, av. George-V, Paris.

Films Vog, 14, avenue Rachel, Paris.

Lux-Films, 26, rue de la Bienfaisance, Paris.

C.G.F.R., 12, rue de Lubeck, Paris.

Gallia Cinei, 76, rue Lauriston, Paris.

Les Sélections Cinématographiques Bernard Simon, 22, rue de la Faisanderie, Paris.

LE MONDE ENSEIGNANT ET L'ESPERANTO

Il existe depuis de nombreuses années un Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.).

Devenu, dans un désir d'unité, Section spécialisée de l'Union Espérantiste de France (U.E.F.), il n'en conserve pas moins toute sa liberté d'action. Il publie son propre bulletin, *Esperanto Lernejo* ; il a ses cours par correspondance, il organise chaque année pendant les vacances son École Espérantiste d'Été. Son service de Correspondance Internationale est très bien organisé, et il collabore étroitement, dans ce domaine particulier, avec le service correspondant de la C.E.L.

Le G.E.E. a décidé d'adhérer à l'Union Pédagogique. Il est donc normal que les Coopérateurs espérantistes rejoignent le G.E.E.

Pour tout renseignement (adhésions, cours par correspondance, etc...) adresser une enveloppe timbrée à Henri Micard, instituteur, Epineux-le-Seguin par Laval-Annexe (Mayenne).

UNIVERSITÉ DE LYON

Les membres de l'Enseignement Public, adhérents à la C.E.L., désireux de se perfectionner dans les questions de psychologie et de pédagogie, sont priés de s'adresser à M. le Secrétaire général de l'École Pratique de Psychologie et de Pédagogie, 160, rue Pierre-Corneille, Lyon (3^e). Contre la somme de 6 fr. en timbres, il leur sera adressé, à partir du 20 décembre, une brochure explicative. L'École Pratique, Institut d'Université, prépare également au C.A. à l'Inspection Primaire et à la Direction des Ecoles Normales.

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægítina, 27, rue Châteaudun, Cannes.